

# Regards sur Alain Vilacéque

**D**EPUIS le début des années quatre-vingt, le perpignanais Alain Vilacéque, en enchaînant une dizaine d'expositions, a réussi à faire évoluer sans rupture majeure une oeuvre assez singulière dans son expressionnisme pictural. En nous proposant actuellement, dans les appartements royaux du Palais des Rois de Majorque, une exposition anthologique couvrant les années 1984-1994, cet artiste nous permet de porter sur son évolution un regard critique plus homogène, devant un choix de compositions judicieusement accrochées sur les cimaises des trois salles, en évitant toute surcharge.

On se trouve donc en présence d'un parcours aussi rigoureusement dosé qu'éloquent pour traduire l'hypersensibilité d'un artiste qui s'inspire de l'humain en le traquant sur les marges, là où s'écrivent les déchirures, les désillusions, les malentendus, les égarements, voire les échos désabusés de ces fins de partie quand le bonheur n'est plus qu'un souvenir. Il y a chez Vilacéque, à la fois de l'austérité et de l'outrance, pour exprimer ces distorsions de l'humain, mais aboutissant toujours à une vision intériorisée et expressive.

Cela est vrai pour la série des "portraits", collage et acrylique de 1984, où la déformation graphique



Photo Dominique ALLIE

**Alain Vilacéque propose au Palais des Rois de Majorque une exposition anthologique de 1984 à 1994.**

s'appuie sur le matériau du collage avec habileté, comme pour "les échecs" et "le guitariste" ou encore ce couple fantasmagique dans son impact chromatique de rose saumoné.

Avec la série des vêtements collés de 1988-89, le peintre glisse vers l'ironie et le burlesque avant de revenir, dans les grands formats de 1992-93, à cette ampleur dramatique, à partir d'une matière tourmentée et d'un graphisme exacerbé comme dans "la chambre" ou "Portrait de groupe". Enfin, plusieurs séries de dessins, technique mixte sur papier petit format, mettent en valeur une concision graphique très artiste qui justifie le prix Joan Miro à la biennale de dessin de Barcelone en 1988.

Ainsi, en dix années passées à déformer, contorsionner corps et visages, Vilacéque a tenté de nous

dévoiler une réalité cachée au fond de l'être, brisant le miroir des apparences pour révéler l'émotion, le rêve, le pathétique ou une certaine dramaturgie qui seule est propre de l'homme. Pour cette rétrospective, Alain Vilacéque fait un inventaire raisonné de son cheminement de créateur qui nous prouve que bien que l'humain reste une inépuisable source d'inspiration. A voir jusqu'au 2 Juillet. G,H,G